

BULLETIN n° 178- Juillet 2024

La clef des champs s'il vous plaît ?

NOUS Y ÉTIONS !



Le samedi 22 et dimanche 23 juin 2024, à « la fête est dans le pré » dans le Parc de la Grande Maison à Bures-sur-Yvette. Il faisait beau, l'ambiance était très familiale, nous avons avec grand plaisir retrouver plusieurs anciens abonnais et Bernard Bavoux, président de JARDINABY, avec son équipe de fées cuisinières ont battu le record de pizzas cuites dans le nouveau four à bois samedi soir !

Nous étions aussi très émus au pot de départ de Marion Bruère qui quitte Terre et cité après des années de valeureux services. C'était **lundi** soir, le **8 juillet** exactement, à la ferme Vandamme à Villiers le Bâcle.



N'oubliez pas, pour protéger la biodiversité, du 16 mars au 31 août, ne taillez ni vos haies ni vos arbres !

RANDONNÉES

Elles vous sont proposées par RandoLib', qui comme son nom l'indique, regroupe quelques amateurs de découvertes à l'occasion de balades en Île de France. Le tout sans aucune contrainte, ni adhésion, ni affiliation à quelque organisme que ce soit. Elles sont comprises entre 12 et 18 km. Pour la plupart, nous sommes adhérents d' ABON.

Vous trouverez sur cette page -> RandoLib' le dernier programme, un historique des randonnées passées et les renseignements nécessaires pour vous faire connaître et rejoindre le groupe.

Elles ont lieu environ 2 dimanches par mois, généralement au départ de la gare RER B d'Orsay-Ville à 8h30.

Très important : ABON **n'est pas l'organisateur** de ces randonnées !

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Sortez vos agendas, elles ont toujours lieu à l'étang Vieux de Saclay, en commun avec la MJC Jacques Tati , aux mêmes conditions. Voici les dates 2024-2025. Les sorties ont toujours lieu le samedi matin :

- Septembre 2024 : le 14 à 8h00 ;
- Octobre 2024 : le 19 à 8h30 ;
  Novembre 2024 : le 16 à 8h30 ;
- Février 2025 : le 1er à 8h30 ;
- Mars 2025 : le 1er à 8h00 et le 29 à 7h30 ;
- Avril 2025 : le 26 à 7h00 ;
- Mai 2025 : le 24 à 7h00 ;
- Juin 2025 : le 21 à 7h00.



Les inscriptions (5 places pour la MJC et 5 pour ABON) doivent toujours être envoyées à l'adresse courriel ateliers@mjctati.fr, en suivant les consignes du courriel d'annonce ! Elles seront closes une semaine à l'avance, pour transmettre la liste des participants à la DGA, propriétaire des lieux !

ACTUALITÉS

Le projet cartovégetation de FNE idf (France nature Environnement Ile de France)

FNE IdF a lancé ce projet en 2023. Il vise à établir une cartographie à haute résolution des paysages pour repérer les zones à enjeux pour le déplacement des espèces animales. Ces cartes permettront de visualiser les continuités écologiques actuelles, de les préserver et éventuellement de les développer. Elles rendent visibles des discontinuités majeures qu'il faudrait réduire ou éliminer pour favoriser le passage de la faune et augmenter les communications entre les écosystèmes.

Les amis de la vallée de la Bièvre (AVB) ont recruté un stagiaire pour effectuer ce projet sur leur territoire (Guyancourt, Châteaufort, Buc, Toussus-le-Noble et les Loges-en-Josas). Les espèces animales retenues pour l'évaluation du projet sont les hérissons, les lièvres, les chevreuils, les micro-mammifères type mulots, mésanges et bruants. Si vous êtes intéressés par ce projet n'hésitez pas à contacter avb@bievre.org

Vraies et fausses idées sur le lierre

Le lierre tue les arbres : FAUX
Ce n'est pas un parasite ni une plante invasive. Les racines ne puisent pas dans la sève de l'arbre mais dans le sol. Les arbres lui servent de support pour évoluer vers la lumière, fleurir et fructifier. Son feuillage protège l'arbre du gel et de la chaleur.
Le lierre abîme les vieux murs : FAUX
Le lierre préserve les vieilles pierres de l'érosion, de la pluie, du gel et des écarts de températures. Certains châteaux-forts sont arrivés jusqu'à nous en bon état grâce à la protection du lierre. Il est vrai qu'il peut s'insinuer dans les fentes des murs très dégradés mais sa carapace ligneuse les consolide le plus souvent.
Le lierre contribue isoler les habitations : VRAI
Son feuillage rafraîchit les murs en été de plusieurs degrés et empêche ces derniers de trop se refroidir en hiver.
Le lierre contribue à lutter contre les pollutions : VRAI
IL séquestre le carbone en absorbant le CO2 de l'atmosphère et aide à lutter contre les particules fines issues des gaz d'échappement des véhicules par exemple.
Les baies de lierre sont toxiques : VRAI
Les fruits sont toxiques pour les mammifères et surtout l'homme.
Les feuilles servent à fabriquer de la lessive : VRAI
Les feuilles du lierre contiennent de la saponine, molécule détergente.

extrait de l'Oiseau Mag n°154, Preintemps 2024

DEVINETTES du précédent bulletin

. Comment appelle-t-on une petite brioche en Wallonie ?
. Qu'est-ce qu'une "cacasse à cul-nu" qui est un plat ardennais ?
. Dans quel livre de Michel BUSSI parle-t-on du "doigt de Givet" ?

Toutes les réponses à ces devinettes se trouvent dans le livre de Michel BUSSI intitulé « trois vies par semaine » dont l'intrigue se déroule justement dans la région des Ardennes où seize abonnais ont baguenaudé à loisir du 3 au 7 mai 2024.

****

La Pointe de Givet du 3 au 7 mai 2024



Départ le **3 mai** à la découverte d'une région peu connue de la majorité d'entre nous. Rendez-vous à Haybes, près de Fumay, au nord du département des Ardennes. Nous sommes au cœur du territoire qui se faufile dans le sillage de la Meuse à travers le plateau ardennais pour former, de Revin à Givet, une sorte de presqu'ile française de 25 km de long et 10 de large en territoire belge. C'est la « Pointe de Givet », encore appelée « la Botte » ou « le Doigt ».

Au programme, découverte de la nature et du patrimoine. Les seize participants se sont logés aisément dans l'immense gîte de Moraypré déserté de tout habitant sauf l'aide cuisinière. Ce centre de loisirs en bord de Meuse peut héberger jusqu'à 90 personnes, en général des classes vertes. Nous étions en demi-pension et curieusement le fromage n'existait pas. Des âmes généreuses ont complété les repas avec pâtisseries et boisson locale, devinez laquelle.
Temps frais et capricieux, mais toutes les sorties ont pu se faire et une seule a goûté à la pluie… Ce n'était pas gagné au départ !

Avant de parler parcours et découvertes, nous remercions Michel et ses cousins ardennais dont les bons tuyaux nous ont permis de connaître des guides épatants.
A notre arrivée, un sympathique comité d'accueil nous attendait. Thierry Dewitte, guide nature et patrimoine bénévole de l'association Le Viroinvol (de Viroinval, commune belge toute proche), notre principal contact pour préparer ce séjour, avait réuni notamment Guy Lépine, guide historien de Haybes, chargé de nous faire visiter et conter sa ville en cette fin de journée, et Arnaud Fosset, guide paysages et patrimoine, qui allait nous accompagner trois jours plus tard.

Sur la rive droite d'une boucle de la Meuse, Haybes (1800 habitants) trouve sans doute son origine dans une très ancienne activité de flottage de bois. Le 24 août 1914, nous explique notre guide, la ville a été presque entièrement détruite, ainsi que 70 civils massacrés, par un bataillon de hussards allemands qui avait subi des tirs des troupes françaises présentes dans les hauteurs. Les raisons de cet acharnement exercé sur Haybes, alors que Fumay à 3 km n'a pas subi de bombardement, restent mystérieuses. Haybes sera occupée par l'armée allemande pendant les 4 ans de guerre avec les nombreuses exactions que l'on peut imaginer. Notre site d'hébergement de Moraypré a joué un rôle important car le château avait été transformé en hôpital cependant que la Kommandantur occupait les bâtiments annexes.

Le singulier monument aux morts de Haybes (1926) témoigne de la marque profonde laissée ici par la Grande Guerre. Il symbolise, sous les traits d'un adolescent chargé de livres, la victoire de la culture et de l'humanisme sur la barbarie.



Souvent appelée « Haybes-la-Jolie », la commune, reconstruite dès la fin de la guerre, présente une belle unité architecturale dans le style des années 1920 avec des façades de brique ou de pierre décorées. On y retrouve sur tous les toits l'ardoise du pays et sa couleur « gorge de pigeon ». Comme nous le verrons plus loin, l'extraction d'ardoise a fait pendant plusieurs siècles, en culminant fin XIXème, la richesse, la réputation et l'identité de cette vallée. A Haybes ont existé plus de 50 exploitations.





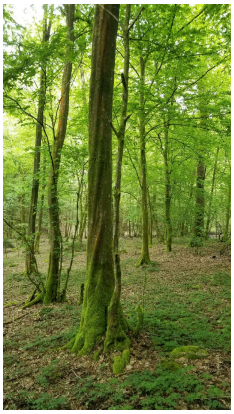
Quelques mots <u>sur la Meuse</u>, fleuve majestueux et omniprésent dans la vie de ce territoire. Ses multiples méandres ont chacun permis l'implantation d'une ville ou d'un village sur sa rive la plus hospitalière (Revin, Fumay, Haybes, Chooz, …). Du sud au nord, grossie pendant des centaines de millions d'années par la Moselle (son affluent qu'elle a perdu au début de l'ère quaternaire au profit de la Meurthe et du Rhin), la

Meuse a réussi la prouesse rare de « couper » perpendiculairement deux massifs anciens de roches dures, les schistes de l'Ardenne en France puis les grès de la Fagne et de la Famenne en Belgique, ainsi qu'une étroite bande calcaire intercalée, la Calestienne. Cette dernière court d'ouest en est sur une centaine de km et rencontre la Botte en son centre au niveau de Givet, d'où le nom de Givétien donné au niveau géologique du Dévonien qui l'a vue se former (- 300 millions d'années !). Elle fournit de magnifiques blocs de calcaire gris-bleu dont sont faites ou ornées de nombreuses maisons dans la région.

Mais revenons au massif ardennais schisteux et ardoisier. Nous en avons eu un aperçu trop bref mais intense les 4 et 5 mai, successivement sur les pentes boisées de la vallée puis dans les hauteurs. Depuis la Meuse le massif s'élève progressivement vers l'est : 100 m d'altitude à Haybes, 400 m au Thilay, 500 m à la Croix Scaille (frontière belge) et 700 m à la frontière allemande. Dès que l'on commence à grimper, les habitations deviennent rares et isolées au sein d'une forêt presque continue, essentiellement constituée de feuillus et entrecoupée de parcelles plantées d'épicéas.

A la question de Thierry Dewitte « souhaitez-vous un séjour nature ou randonnée ? », nous avions répondu « nature » et ce fut une vraie merveille. Naturaliste accompli, Thierry est aussi érudit et pédagogue sur les plantes que sur les animaux et nous avons particulièrement apprécié son souci constant de replacer toute chose qu'il nous montrait dans son environnement, son contexte écologique. Il allait nous instruire pendant 2 jours sur la forêt, sur les zones ardoisières, sur les milieux humides du haut plateau et même sur les prairies des fortifications de Rocroi. Il eut fort à faire pour nous apprendre à reconnaître les oiseaux à leur chant, si nombreux dans la forêt d'Ardenne. En plus de cela, Thierry n'était pas seul ! Celle qui nous l'avait fait connaître, Catherine Samain, de Givet, botaniste férue de plantes comestibles, nous avait fait le plaisir d'être là aussi. Et elle aussi fut assaillie de questions tout le long des chemins, auxquelles elle répondait avec patience et pédagogie...

Le matin du 4 mai, partis de la Maison du randonneur de Haybes tout près de Moraypré, une grande boucle de 6 km devait nous permettre de remonter dans la forêt le cours du Mohron, petit affluent de la Meuse. En fait notre groupe a uniquement parcouru 2 km tant l'herborisation et l'écoute des oiseaux ont captivé tous nos sens ! Côté plantes, nous sommes devenus experts (hum !!) en détermination basée sur la reconnaissance des feuilles, car à l'ombre du sous-bois beaucoup de fleurs n'étaient pas encore là. En ce début mai sont présentes alliaire, stellaire, consoude, cerfeuil des bois (à ne pas confondre avec la cigüe !), cardamine, vesce, grande berce, gaillet grateron, reine des prés, bardane, anémone Sylvie, grande luzule… Le houx se plaît là aussi (et de plus en plus) mais seulement des pieds mâles, aux fleurs étaminées qui confieront leur pollen aux insectes visiteurs… N'oublions pas les arbres, chênes, châtaigniers, hêtres ainsi que les charmes dont certains présentent un étonnant tronc vrillé.



☺ Si vous voulez connaître la suite et la fin de nos aventures, il faut aller sur notre site www.abon91.org

****

Extraits du « Botaniste » de Marc Jeanson et Charlotte Fauve

Marc Jeanson est botaniste et agronome. Depuis 2013, il est responsable de l'herbier au Museum national d'histoire naturelle de paris. Charlotte Fauve est ingénieure paysagiste, journaliste et auteure de documentaires.

Le rêve du botaniste : je demeure pourtant d'un naturel optimiste, du moins pour la survie des plantes. les plantes gagnent toujours. En ville, le milieu qui pourrait leur être le plus hostile, elles sont partout, plus

surprenantes, plus entreprenantes qu'ailleurs. Avec l'œil un peu exercé, vous ne pourrez plus manquer ce moutonnement vert qui ourle la butée du trottoir. En dix mètres, il n'est pas rare d'y trouver une vingtaine d'espèces parfaitement à l'aise sur le bitume. Tout le monde est là : le myosotis qui, de son bleu timide, fait la nique aux pot d'échappement, le plantain, ce bon vieux plantain qui se plaît partout, surtout où il se fait piétiner, mais aussi des espèces migrantes qui nous arrivent de beaucoup plus loin, la vergerette du Canada, le séneçon du Cap. Les trottoirs de nos grandes métropoles abritent un melting pot ; c'est le lieu par excellence du brassage des flores. Un banal pissenlit y côtoie une nouvelle arrivante : Galinosa parviflora Cav., échappée du Muséum dans les années 1990 après que quelques graines nous aient été envoyées depuis l'Amérique du Sud. Cette plante, que les Brésiliens appellent Picao branco, je la rencontrerais bientôt à des milliers de kilomètres, dans une pâture des environs de Sao Paulo.
Il n'empêche. Pour que la verdure se sente bien, il faudrait désoperculer le bitume,…Monsieur Aymonin me racontait qu'il cueillait des brassées de roses trémières en plein Paris, qui fleuraient bon la campagne, le pavillon en meulière….

En attendant, j'imagine que la Seine en crue atteigne les tiroirs de nos Compactus et humidifie leur contenu. Alors l'Herbier se mettrait à germer. Au commencement serait la plantule, laquelle bourgeonnerait sagement dans l'intimité d'un rayonnage, préparant sa grande évasion vers le ciel et la lumière. L'une d'elles passerait sa tige dans l'entrebâillement d'un casier et bientôt, toutes tenteraient une sortie, dans l'ordre fixé par le bel ordonnancement des familles, les myrtes au côté des choux, les bruyères en compagnie des poivrons, tournesols et marguerites ensemble. Une fois dehors, il n'y aurait plus de classification qui tienne : le fragile édifice conceptuel si patiemment édifié par les botanistes s'effondrerait face à l'inexorable poussée des lianes…..A l'abri d'une travée, un Moabi d'Afrique centrale commencerait son escalade patiente, musclant sa ramure, se préparant à soulever le toit…A soixante-dix mètres de haut, le Moabi concurrencerait Notre-Dame. Ce serait la genèse d'une forêt : la spontanéité du vivant ferait la ruine de l'Herbier, une flore mondialisée, unifiée, sauvage se ferait la malle dans les rues de Paris….

Le dur labeur de l'herboriste au quotidien : c'est le soir, autour du feu, que les expéditions deviennent belles ; mais pour nous qui avions ramassé des plantes toute la journée, commençait une seconde bataille.
Sous les Tropiques se jouait un contre-la-montre, combat sans fin contre l'humidité et la pourriture menaçant nos échantillons. La journée, les plantes étaient numérotées, puis jetées pêle-mêle dans des sacs poubelle. Parfois, par précaution, il nous arrivait d'imbiber les journaux d'alcool pour éviter la moisissure, non sans avoir au préalable, effectué un prélèvement en silicagel pour préserver l'ADN ? Quand un hôtel finalement se présentait, c'était le grand déballage. Dans un couloir, nous étendions nos collectes, et c'était parti pour des heures de tri et de pressage, à ouvrir les ballots sur la moquette proprette, à ôter les feuilles abîmées dans un nuage de moucherons et de débris divers. Lors d'une expédition à Java, un portier exaspéré nous avait vidés sur le trottoir, à côté d'un vendeur de durians, ces gros fruits asiatiques épineux au parfum entêtant. Je n'en ai jamais mangé autant que ce soir-là, pendant que nous étalions nos spécimens sur le trottoir, marchands à la sauvette d'un soir, riant à gorge déployée sous le regard des enfants qui couraient sur la chaussée.

Ce n'est qu'à la nuit tombée que le calme revenait enfin dans la chambre spartiate. On s'abattait alors sur le matelas, mais seulement après avoir placé les plantes les plus humides dans une taie d'oreiller, le sèche-cheveux allumé toute la nuit. Les nuits les plus belles – et les plus courtes – s'étiraient dans un hamac tendu entre deux troncs….au matin, le chorus des singes hurleurs et des perroquets reprenait, et avec lui, la course, les vêtements roides et humides, les jambes courbaturées, les piqûres et griffures de tout ordre, sort banal des explorateurs des Tropiques.

Monsieur Aymonin du Museum national d'Histoire Naturelle de Paris : à l'instant du dégel, M. Aymonin s'est endormi dans un lit d'hôpital. La petite chambre blanche à l'odeur d'antiseptique était pleine de bouquets, d'un arc-en-ciel de roses. L'Herbier est resté son obsession jusqu'à la fin : faute de pouvoir sortir, il avait cueilli les fleurs sur sa table de nuit. Les infirmières les ont retrouvées sous son matelas, soigneusement pressées dans du papier journal.

Ce livre « Botaniste », don de Christiane BELBENOIT, est un vrai bonbon à savourer sur la plage cet été. Il est à votre disposition à la bibliothèque d'ABON.

ET SI VOUS VOULEZ PRATIQUER VOS CONNAISSANCES BOTANIQUES PENDANT LES VACANCES :



Comment accéder à ce fichier PDF ? Toutes les informations sur https://mooc.tela-botanica.org/login/

BIBLIOTHÈQUE

Nouveaux documents acquis et rédigés par Essonne Nature Environnement :

Les fiches forestières pour mieux connaître la forêt et résoudre les conflits d'usage, édition 2023.
Cartes des paysages de l'Essonne, édition 2023.

Dernières revues reçues au 1er trimestre 2024.

L'Oiseau Mag, n° 153, hiver 2023. Nette rousse et fuligule myroca. Dossier : changer notre relation au vivant. Comment choisir ses jumelles. Carpates ours et loups.

L'Oiseau Mag, n° 154, printemps 2024. Le tétras des Vosges. Dossier : arbres et haies, refuges pour la biodiversité. Comment choisir ses longues-vues.

La Revue Salamandre, n° 280, février-mars2024. Dossier : la nuit du grand-duc. Le réveil des grenouilles.

Miniguide Salamandre, n° 125, les pelotes des rapaces

La Revue Salamandre, n° 281, avril-mai 2024. Frêne, grand corps malade. Dossier : villes vivantes

Miniguide Salamandre, *n°126,* les plantes advantices***.***

La Revue Salamandre, n°282, juin-juillet 2024. Polluants, champignons et voitures. Pourquoi certaines plantes sont-elles toxiques. Dossier : le clan des marmottes.

Miniguide Salamandre, *n°127,* criquets, grillons et sauterelles.

La Garance voyageuse n°145, printemps 2024. Pierre Lieuthaghi, l'homme qui semait des graines. Cèdres et thuyas. Le plessage. Les coquelicots : le retour. Le Parc floral de Paris.

La Garance voyageuse n°146, été 2024. La grande avancée des plantes vers le Nord. La bourse-à-pasteur. L'agrupaume. Plantes médicinales. Exploration botanique de la littérature dite de jeunesse.

Le Castor de la Bièvre *n°95*, juin 2024. Cartovégétation, un outil pour reconquérir la biodiversité. Les lombrics auxiliaires indispensables des terres fertiles. Routines et habitudes.

Liaison n°202, mars 2024. Dossier : pourquoi trier les déchets. Pollution, un 4ème plan pour l'air en 2024. Essonne, le tram T7 va enfin arriver à la gare de Juvisy. Yvelines, A104bis, un projet anachronique.

Adresse postale :
Association Bures-Orsay-Nature, Université Paris-Saclay, bâtiment 304, 91405 Orsay Cedex
Adresse de la permanence et de la bibliothèque :
Près du seul feu tricolore du campus au bâtiment 308, 1er étage, bureau 3110
Tel : 01 69 15 45 68
http://www.abon91.org
Association loi 1901 déclarée en préfecture de Palaiseau le 26 octobre 1970
Adhérente à l'**UASPS** (Union des Associations de Sauvegarde du Plateau de Saclay et des vallées limitrophes), à **Terre & Cité**, à la **LPO**, à l'**OPIE** (Office pour les insectes et leur Environnement), à l'**ENE** (Essonne nature environnement).

Permanences : tous les mercredis de 12 h à 14 h, sauf vacances scolaires

Adhésion et cotisation 2024 :
Cotisation : 15 € ; étudiant : 7 € ; cotisation familiale : 15 € plus 9 € par adhésion supplémentaire
Membre bienfaiteur : à partir de 20 €.

La cotisation est valable pour l'année civile, **de janvier à décembre**. L'adhésion inclut l'abonnement au bulletin trimestriel et donne accès aux activités, dont celles du verger, et aux sorties nature.
Certaines sorties demandent une participation aux frais.

Accès libre aux non-adhérents pour les conférences à Orsay et à Bures.

Rappel : vous pouvez désormais régler votre cotisation annuelle par virement bancaire
IBAN : **FR76 1027 8060 0900 0201 1250 132 ;** BIC : **CMCIFR2A** ; Titulaire du compte : **ABON**
Indiquez **impérativement nom, prénom et adhésion 2024 .**
Dans ce cas, envoyez par courriel un bulletin d'adhésion complété à cette adresse :
bures-orsay-nature.asso@universite-paris-saclay.fr



Je vous souhaite un bel été !